

# LA PLUS ANCIENNE TOMBE À INCINÉRATION TROUVÉE SUR LE TERRITOIRE DE LA R. P. ROUMAINE ET AUTRES DÉCOUVERTES APPARENTÉES DE LA MÊME RÉGION

En août 1942, au cours de notre première campagne de fouilles dans la nécropole à incinération de Cîrna (âge du bronze), fouilles pratiquées au lieu dit « Grindul Tomii », nous avons également creusé une tranchée de contrôle sur la Măgura Tomii, tertre ou colline constituant le point le plus élevé du « grind »<sup>1</sup>. Il est certain que, étant donné la distance de près de 200 m qui sépare la tombe découverte ici de la limite orientale de la nécropole de l'âge du bronze, nous n'espérons guère trouver sur la Măgura Tomii des tombes appartenant à cette nécropole. Nous avons cependant considéré devoir essayer de déterminer le caractère de cette colline qui s'élève solitaire au-dessus de la nappe d'eau, même lorsque la crue atteint son maximum.

Sur ce « grind », long d'environ 2 km, mais n'ayant que de 200 à 300 m de large, la Măgura Tomii dépasse de près de 2<sup>m</sup>50 tout ce qui l'entoure. Cette butte ovale — orientée est-ouest — accuse une longueur dépassant 40 m à sa partie supérieure. C'est précisément par suite de sa position dominante et parce qu'elle n'est jamais inondée, comme nous l'avons dit, que cette butte est utilisée presque chaque année pour l'installation d'une bergerie. On y creuse à cette occasion des fonds de cabanes, etc. C'est pourquoi, ayant pris la décision de tracer une tranchée le long de cette colline, nous n'avons pas pu la creuser sur la ligne de crête, mais un peu plus au sud. Notre tranchée, ayant 30 m × 1<sup>m</sup>20, a été ouverte sur un terrain légèrement incliné vers le sud. A l'extrémité occidentale, immédiatement sous l'herbe, nous avons trouvé du sable de dune et, dans le reste de la tranchée, une couche de terre sablonneuse, d'épaisseur variable, justement à cause des nombreuses fosses dont nous avons déjà parlé. Un fond de cabane moderne descendait jusqu'à 1<sup>m</sup>50 et contenait du charbon, des cendres et quelques tessons contemporains. Dans le reste de la tranchée ont été retrouvés quelques fragments céramiques à incisions et un seul pourvu d'un bourrelet primitif, appartenant assez probablement à la civilisation

<sup>1</sup> Par « grind » on désigne en roumain une langue de terre qui n'est jamais complètement inondée. Cette tranchée de contrôle est désignée sur le plan de nos fouilles de Cîrna par X A (cf. Vladimir Dumitrescu, Șantierul arheologic Cîrna, dans « Materiale », III, 1957, pp. 190–201, pl. I; idem, *Necropola de incinerare din epoca bronzului de la Cîrna*, Bucarest, 1961, Ed. Acad. R. P. R., pl. I).

rescu, Șantierul arheologic Cîrna, dans « Materiale », III, 1957, pp. 190–201, pl. I; idem, *Necropola de incinerare din epoca bronzului de la Cîrna*, Bucarest, 1961, Ed. Acad. R. P. R., pl. I).

de Coșofeni. En général, le sable, plus ou moins fin, commence immédiatement après la couche de terre sablonneuse, dont l'épaisseur varie beaucoup. A un endroit situé à environ 8 m de l'extrémité orientale de la tranchée et à quelques centimètres du talus méridional de celle-ci, nous avons trouvé, à une profondeur de 1<sup>m</sup>10, deux vases : un petit pot à anse, à haut col et à bord brisé, posé verticalement et, à côté de lui, un peu inclinée, une sorte d'écuelle munie d'une anse. A côté de ces vases, il y avait de petits os calcinés et quelques fragments de coquillages. L'ouverture du petit vase était recouverte d'un fragment provenant d'un autre vase, tandis que l'intérieur était plein de terre sablonneuse. Vers le fond il y avait quelques petits os, un poinçon de cuivre à quatre arêtes et un petit morceau d'une matière rouge foncé, probablement de l'ocre. On n'a trouvé rien d'autre dans le reste de la tranchée. Les fouilles ont été pourtant poursuivies, jusqu'à 2 m, dans le sable humide. Sur une certaine portion, à peu près centrale, nous avons atteint, toujours dans le sable, une profondeur de 2<sup>m</sup>90, située par conséquent sous le niveau du terrain qui entoure la colline.

Nos constatations ont montré clairement que la Măgura Tomii était en réalité une dune éolienne, à la formation de laquelle les hommes n'avaient nullement contribué. D'ailleurs, même sa forme allongée et ses dimensions indiquent la même chose. La tombe découverte par nous prouve cependant que, à la fin du néolithique, sur cette butte les hommes creusèrent au moins une tombe. Il eut été évidemment préférable d'y pratiquer encore quelques sondages, afin de pouvoir nous rendre compte si cette tombe était tout à fait isolée ou non. Mais nous ne disposions pas en 1942 de moyens nécessaires et en 1955 et 1956 — lorsque, étant revenu à Cîrna pour terminer les fouilles entreprises dans la nécropole de l'âge du bronze, nous aurions pu le faire — la bergerie du village, installée alors sur la colline, nous mit dans l'impossibilité de le faire. C'est pourquoi, maintenant que notre ouvrage consacré à cette nécropole est sous presse, nous devons également publier cette tombe isolée, découverte en 1942, que nous n'avons pas jugé nécessaire d'inclure dans notre monographie mentionnée ci-dessus.

Voici la description des vases découverts :

1. Vase dont le corps relativement sphérique est surmonté d'un très haut col, presque cylindrique et représentant plus d'un tiers de sa hauteur totale. Le rebord en est légèrement infléchi vers l'extérieur. Il s'épaissit en deux endroits diamétralement opposés qui forment une sorte de proéminences prismatico-triangulaires, plates à la partie supérieure et perforées verticalement. Hauteur du vase : 18 cm ; diamètre de l'ouverture : 10<sup>cm</sup>3 ; diamètre du fond : 7 cm (fig. 2/1 et fig. 3/3). Le rebord est ébréché en plusieurs endroits (une ébréchure un peu

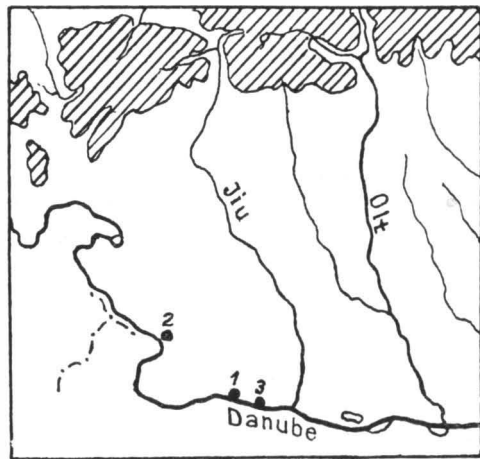


Fig. 1. — Carte sommaire de l'Olténie, avec l'emplacement des trois découvertes étudiées dans cet article.

plus grande a été complétée au laboratoire), le col ayant d'ailleurs été brisé d'un côté et restauré. Le corps du vase est assez fortement corrodé par place et sa paroi est même trouée en deux endroits.

Pour autant qu'on puisse s'en rendre compte à quelques ébréchures, la pâte du vase est assez soigneusement préparée, bien qu'elle semble renfermer

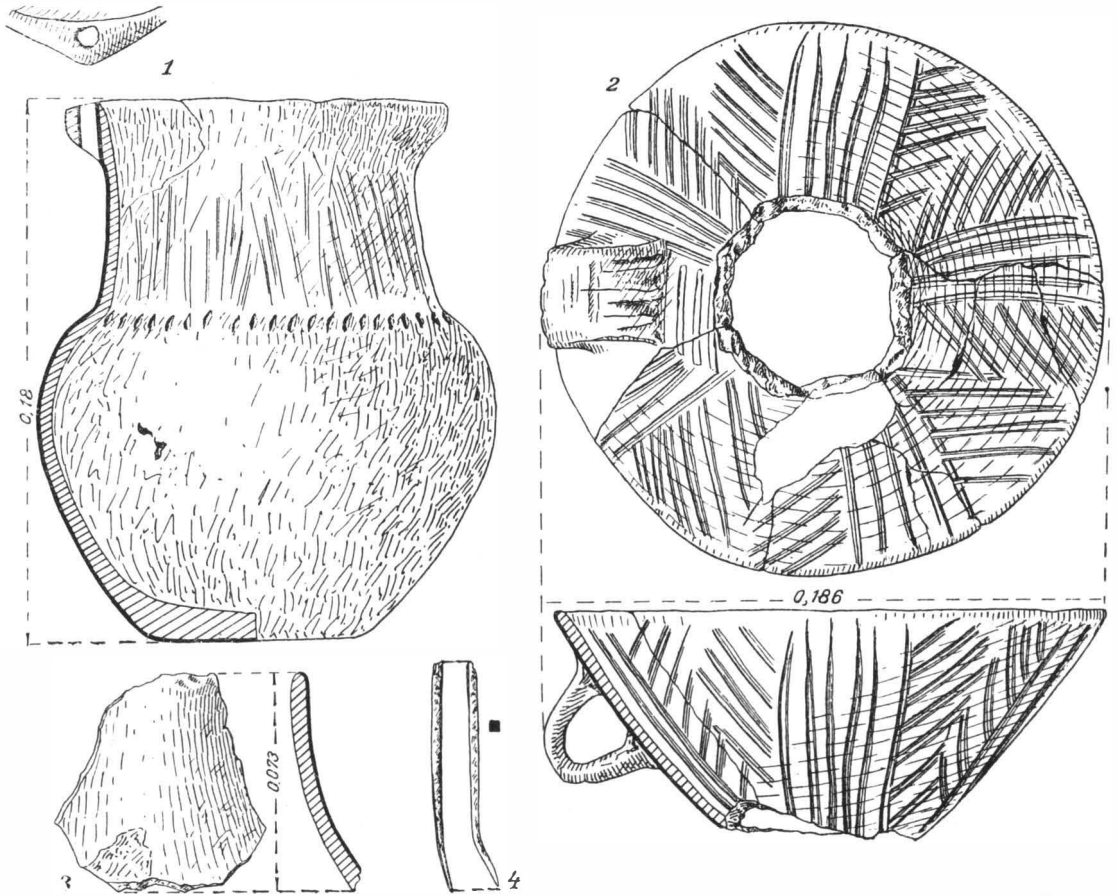


Fig. 2. — Mobilier de la tombe à incinération de Măgura Tomii: 1, vase-urne contenant des ossements calcinés; 2, écuelle trouvée à côté du vase-urne; 3, tesson retiré de l'ouverture du vase-urne; 4, poinçon en cuivre trouvé dans le même vase.

aussi quelques petites pierres: les parois ne sont pas trop épaisses et leur section est d'un gris noirâtre. L'intérieur du vase est gris-brun, mais cette couleur n'est pas tout à fait homogène. La surface extérieure est par endroits surtout noirâtre, mais certaines portions représentent une véritable mosaïque de nuances, depuis le gris blanchâtre et le gris brun jusqu'au rougeâtre. Il nous semble assez probable que les taches brunes et les taches rougeâtres soient dues à une cuisson secondaire, peut-être sous l'action du feu du bûcher funéraire — surtout que ces portions sont très mates, bien qu'en réalité le reste de la surface extérieure soit dépourvu de traces de lustrage. C'est pourquoi on ne peut observer aucun vestige de couverte. On voit encore très bien, sur une certaine partie de la surface du col, de légères éraflures relativement verticales, parallèles deux à deux, tandis que

d'autres sont irrégulières ; elles semblent avoir été obtenues avec une brosse (ou un petit balai). Ces éraflures font défaut sur près de la moitié de la circonférence du col — quoique par endroits il existe pourtant des traces qui dénoteraient que le reste du col était également « décoré » de la même manière. Immédiatement sous la ligne soudant le col au corps du vase, se trouve une rangée d'entailles presque verticales, faites à l'aide d'un outil peu affilé, de sorte que leur forme est par endroits légèrement alvéolée. D'ailleurs, ces entailles ne sont pas très régulièrement imprimées, ni en ce qui concerne leur écartement, ni quant à leur grandeur. Sur le reste de la surface on observe par endroits de légères stries horizontales (qui existent aussi sur quelques points du col, sous le rebord), laissées par le modelage du vase avec un instrument indéterminé.

2. Écuelle fragmentaire, brisée en plusieurs morceaux et dont il manque le fond et une partie de la paroi. La forme de ce vase n'est pas précisément typique : en effet, le corps est parfaitement tronconique, à parois obliques, sans le plus petit cintrage et son rebord est imperceptiblement incliné vers l'extérieur. Hauteur actuelle : 6<sup>cm</sup> 2 ; diamètre de l'ouverture : 18<sup>cm</sup> 2 ; diamètre du fond : 6<sup>cm</sup> 8 (fig. 2/1 et fig. 3/2). L'anse, large et plate, est fixée à environ 2 cm au-dessous du rebord et s'infléchit obliquement vers le bas, se courbant ensuite brusquement pour se terminer, sur la paroi du vase, à quelques centimètres du point de départ. Son épaisseur est de 3 à 4 mm et sa largeur de 3<sup>cm</sup> 5. La cassure montre une pâte d'un noir grisâtre avec quelques menus points blancs qui ne sont pas de petites pierres, mais pourraient être éventuellement de minuscules fragments de coquillages. La paroi extérieure est noirâtre par places, ou brun gris ; mais la paroi intérieure est pourvue sur sa plus grande partie d'une croûte calcaire assez adhérente. Du reste, la face extérieure montre également des traces de calcaire. Les portions où subsiste encore la couleur gris-noir conservent encore leur lustre initial.

Toute la surface extérieure — y compris l'anse — est décorée selon un procédé proche de celui dit des éraflures, au petit balai (« Besenstrich »), bien que ces éraflures soient presque identiques les unes avec les autres, de sorte que l'on a peut-être utilisé un instrument en bois à large extrémité pourvue d'une arête à plusieurs entailles parallèles. En tout cas, certains faisceaux d'éraflures parallèles ne sont nullement superficiels, mais relativement profonds, surtout sur l'anse. C'est pourquoi nous ne croyons pas qu'ils aient pu être exécutés au moyen d'un petit balai. De quelque manière qu'elle ait été faite, cette décoration est disposée très symétriquement : cinq bandes de cinq faisceaux de telles éraflures chacune, relativement parallèles ; chaque faisceau, formé de 3—4 éraflures, descend parallèlement de sous le rebord jusque près du fond, laissant entre eux cinq autres portions de la surface du vase non décorées et de forme trapézoïdale. C'est dans l'une de ces portions qu'est fixée l'anse (nous devons d'ailleurs mentionner que, à droite de l'anse, il n'y a que quatre faisceaux d'éraflures), tandis que chacune des autres portions porte deux faisceaux d'éraflures obliques et parallèles, dont quelques-unes descendent de droite à gauche et d'autres de gauche à droite et se rejoignent, en quelque sorte, pour former des angles. Entre l'anse et le rebord il y a plusieurs faisceaux de ce genre, formés d'éraflures parallèles et verticales, et entre l'anse et le fond cinq groupes parallèles relativement horizontaux. L'anse elle-même avait été décorée d'après le même procédé : sur a

partie la plus courbée sont tracés deux faisceaux d'éraflures horizontales et parallèles, tandis que le reste est recouvert de deux séries formées chacune de quatre faisceaux d'éraflures parallèles et verticales. Il subsiste encore de très nombreuses traces de la matière blanche d'incrustation qui garnissait certainement tout le tracé des éraflures, dont le rôle était celui de fixer cette matière d'incrustation blanche.

La cassure située vers le fond étant assez irrégulière, l'extrémité inférieure des éraflures verticales ne subsiste plus qu'en quelques points. C'est précisément la preuve qu'elles s'arrêtaient là et que, en effet, le vase n'était point plus haut. Il nous semble qu'une autre preuve en ce sens est constituée par le fait que sous les éraflures horizontales trouvées sous l'anse il y aurait eu de la place — si la décoration avait été continuée plus bas — pour tracer encore un autre faisceau d'éraflures, mais on y a certainement renoncé parce qu'on se trouvait là dans la zone immédiatement voisine du fond. Par suite de sa forme tronconique et parce que le fond manque tout à fait, ce vase ressemble, au premier abord, à un entonnoir, ou au col en forme d'entonnoir d'un vase plus grand. Un examen plus attentif de cette pièce montre cependant qu'il ne peut s'agir que d'une écuelle dont le fond a disparu : le fait que c'est justement à la partie inférieure que la paroi s'épaissit et paraît avoir formé une arête — ce qui se rencontre souvent dans le cas des fonds légèrement profilés — aussi bien que la position de l'anse constituent tout autant d'arguments contre la supposition que nous pourrions avoir à faire au col d'un vase de plus grandes dimensions ; car il avait fallu dans ce cas que l'anse fût située dans la zone reliant le col au reste du vase, ou même sur la panse de ce dernier. D'ailleurs, par suite de la façon dont l'anse est disposée, le vase ne peut se maintenir dans une position parfaitement normale que si le pouce de la main pèse sur son ouverture — ce qui conviendrait plutôt comme position naturelle d'un entonnoir que d'une écuelle. Nous nous sommes du reste demandé s'il ne s'agissait pas d'un couvercle — surtout que l'ornementation qui recouvre toute la surface extérieure devient trop peu visible si on pose le vase comme on le ferait d'une écuelle — l'ouverture en haut —, tandis que par contre on la voit très bien, si on lui attribue le rôle de couvercle et on le retourne. Même dans ce cas, la position de l'anse n'est pas des plus normales, encore que l'on puisse soulever très facilement le vase en passant l'index à travers l'anse et en y appuyant le pouce. Si ce vase avait été trouvé sur le petit pot décrit plus haut, son rôle de couvercle eut été évidemment indiscutable, mais comme il se trouvait à côté de lui, on doit se contenter de ces probabilités.

3. Dans l'ouverture du petit vase décrit au n° 1, il y avait, comme nous l'avons déjà dit, un fragment céramique provenant du col et du bord d'un vase à long col — qui aurait très bien pu avoir la même forme que le vase n° 1. La section de la paroi est noire et d'un gris rougeâtre, taché, surtout sur la face extérieure, ce qui semble dénoter une cuisson secondaire (fig. 2/3).

4. Petit poinçon en cuivre<sup>2</sup>, ayant une longueur de 5 cm, pourvu de quatre arêtes et s'amincissant du côté de la pointe ; sa base paraît avoir été brisée depuis

<sup>2</sup> On n'a pas fait l'analyse chimique de cette pièce.

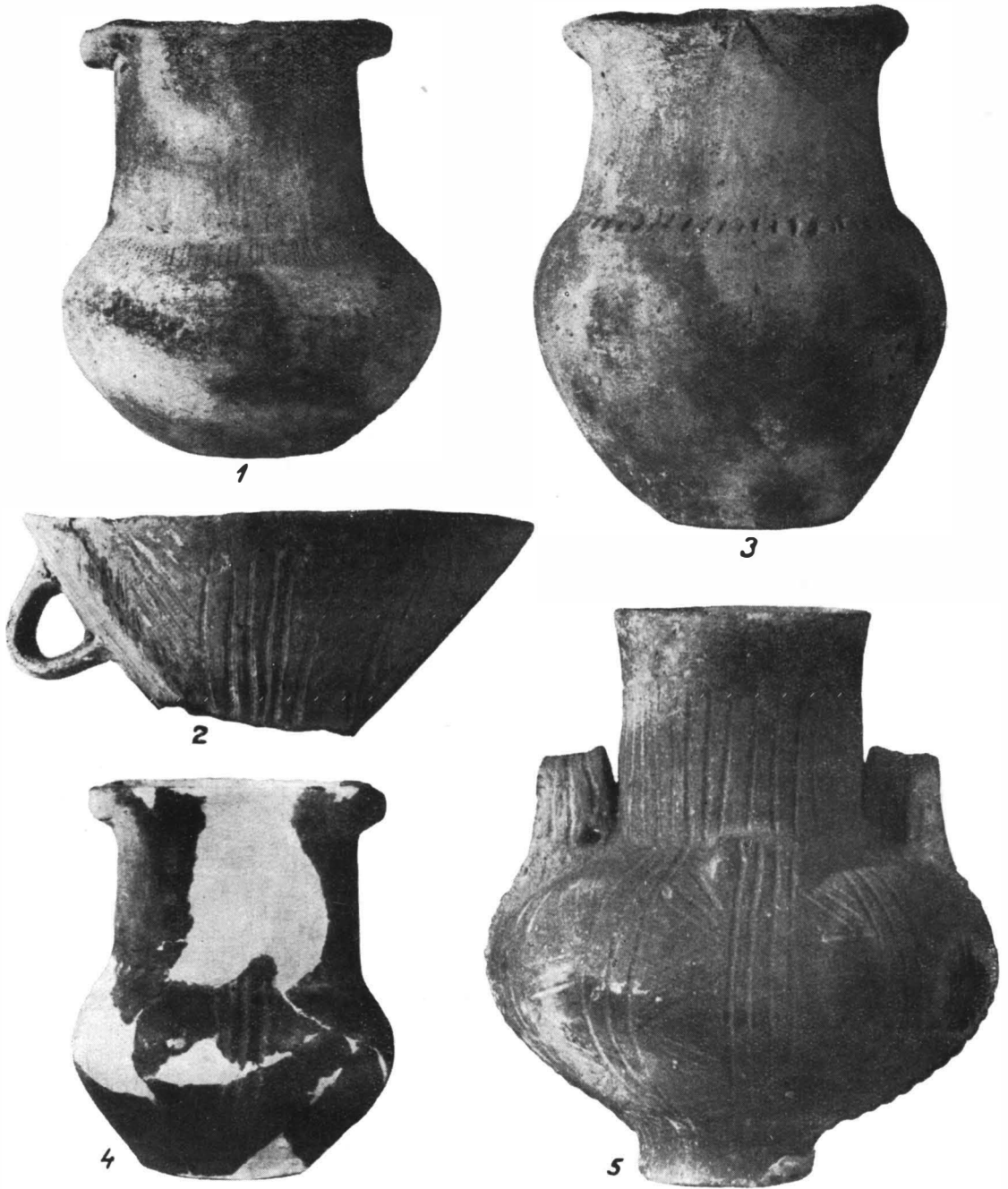


Fig. 3. — 2—3, vases de la tombe à incinération de Măgura Tomii; 1 et 4, les deux vases découverts à Cetate; 5, le vase de Măceșul de Jos (un peu moins de la moitié de la grandeur naturelle).

très longtemps. Sa section est presque parfaitement carrée ; la largeur de chaque côté est, à la partie la plus épaisse, de 3 mm à peine. À environ un centimètre du bout, ce poinçon est légèrement recourbé (fig. 4/4).

5. Morceau d'ocre (?) rouge, de forme irrégulière, pesant quelques grammes et recouvert d'une couche de calcaire.

★

Afin de ne pas étudier isolément cette tombe, nous préférons décrire en même temps deux trouvailles faites dans la même région et qui se rattachent directement à celle de Măgura Tomii.

En effet, à l'occasion des reconnaissances archéologiques entreprises en 1942—1944 avec notre collègue C. S. Nicolăescu-Plopșor en Olténie, dans les régions voisines du Danube, nous avons fait une série de découvertes dont certaines ont été mentionnées, en passant, à d'autres occasions<sup>3</sup>. Deux de celles-ci appartiennent elles aussi à la même civilisation que la tombe dont il a été question plus haut et c'est pourquoi nous estimons raisonnable de les publier ici-même. L'un des deux endroits où nous avons trouvé les vases que nous allons décrire est situé à l'est de Cîrna — à savoir à côté de la berge du lac de Nedeia, situé sur le territoire du village de Măceșul de Jos (dans le district actuel de Șegarcea), et l'autre au nord-ouest de Cîrna, à la lisière de la commune de Cetate (district de Calafat).

À la périphérie de la commune de Cetate, du côté du Danube, se trouve un promontoire-plateau assez étendu, qu'entaillent quelques tranchées creusées pendant la guerre<sup>4</sup>. Dans la terre retirée de ces tranchées, nous avons trouvé différents fragments céramiques, dont les plus caractéristiques appartiennent certainement à la civilisation de Coțofeni. L'examen des parois des tranchées nous a permis d'en retirer deux vases, l'un entier et l'autre brisé, mais reconstituable, ayant *grosso modo* la forme du petit vase à anse découvert dans la tombe de la colline de Măgura Tomii et décrit plus haut (n° 1).

6. Le premier vase trouvé à Cetate, ayant sur son bord circulaire deux proéminences quelques peu prismatiques et perforées verticalement, a le col proportionnellement plus élevé et presque parfaitement cylindrique, tandis que son corps est plus bas et plus aplati. Hauteur : 15<sup>cm</sup>1 ; diamètre de l'ouverture : 9<sup>cm</sup>2 ; diam. maximum : 13<sup>cm</sup>2 (fig. 3/1 et fig. 4/1). Sa surface, initialement noire et lustrée, présente de nombreuses taches brun-rougeâtre, ce qui s'explique facilement si l'on tient compte que les deux vases de Cetate ont été retirés d'un sol mêlé de bousillage calciné. Ce contact secondaire avec le feu en a craquelé de-ci de-là la surface et l'a boursoufflée, tandis que des éclats se sont détachés par places des parois. L'intérieur des parois est noir, mais on n'observe aucune impureté

<sup>3</sup> Vladimir Dumitrescu, *Dare de seamă asupra săpăturilor și cercetărilor întreprinse în anul 1942, dans Raport asupra activității științifice a Muzeului Național de Antichități în anii 1942 și 1943*, Bucarest, 1944, pp. 38—43 ; idem, *Dare de seamă asupra cercetărilor și săpăturilor din anul 1943, dans Raport...*,

pp. 84—87.

<sup>4</sup> Bien entendu, celle-ci était la situation constatée par nous en 1944, car depuis nous n'avons pas revu les lieux et il est possible que l'on y ait fait entre-temps de nouvelles constructions qui ont pu en changer l'aspect.

dans la pâte. Nous devons signaler que pour les deux proéminences situées sur le rebord du vase, on peut observer comment elles ont été modelées aux frais de ce rebord, leur partie inférieure étant modelée avec moins de soins. On distingue sur le col du vase, surtout du côté de la partie inférieure, les mêmes raies parallèles laissées par l'instrument de modelage. Immédiatement sous le col, à la partie supérieure de l'épaule du vase, se trouve une bande ornementale d'une largeur d'environ un centimètre, composée de rangées parallèles, relativement verticales, d'un fin pointillé. À la partie inférieure, cette bande est bordée d'une rangée horizontale de points un peu plus gros et plus profonds. Le reste du corps n'est pas décoré.

7. Le deuxième vase trouvé à Cetate, plus petit que le précédent et ayant un fond plus profilé, en diffère aussi par le fait que presque toute la surface extérieure conserve un lustre noir soigné, tandis que l'intérieur est brun et brun noir. La pâte en est très fine et homogène. Hauteur: 13<sup>cm</sup>5; diamètre de l'ouverture: 9 cm; diamètre maximum: 11<sup>cm</sup>3 (fig. 3/4 et fig. 4/2). Sur le col de ce vase on observe également certaines raies verticales produites par l'instrument ayant servi au modelage. La ligne qui réunit le col au reste du corps est soulignée par une rangée horizontale faite d'un gros pointillé piqué de bas en haut. De sous cette rangée de points — à peu près sur la même ligne que l'une des proéminences servant d'anses et situées sur le rebord — partent trois petits sillons parallèles, relativement verticaux mais inégaux, qui s'arrêtent en-dessous de la partie bombée du corps du vase et que nous ne saurions considérer comme de cannelures proprement dites, étant donné qu'elles ont été obtenues en éraflant la paroi — assez profondément — avec l'extrémité d'un « petit balai ». Cet ornement vertical se répète à gauche ainsi que dans l'espace correspondant à la moitié de la distance séparant les deux proéminences. Encore que ce soit étrange, on n'observe un décor semblable ni du côté de l'autre proéminence, ni dans l'autre espace intermédiaire, bien que l'on s'attendît à pareille symétrie. Il est vrai qu'à ces endroits le vase est brisé, mais les cassures ne se prolongent pas tellement vers le fond pour que les extrémités inférieures des groupes de petits sillons parallèles n'aient plus pu subsister. C'est pourquoi nous devons admettre que les deux groupes de petits sillons qui n'existent plus étaient plus courts, car nous ne pouvons pas croire qu'on ne les avait pas tracés; autrement cela signifierait que la décoration de ce vase a fait fi de la loi de symétrie.

8. Quant au vase découvert par un habitant du village de Măceșul de Jos sur la plage du lac de Nedeia — à un endroit qu'il ne nous a plus été possible de préciser très exactement — il diffère assez des vases décrits plus haut, aussi bien en ce qui concerne sa forme que son ornementation.

Il est plus grand en effet que les vases ci-dessus et il n'est plus de la même forme. Le col, haut et presque parfaitement cylindrique, a sa partie supérieure légèrement élargie vers le rebord; le corps est gonflé mais assez aplati et repose sur un pied cylindrique pas très haut, légèrement ébréché. Sur l'épaule, il y a deux anses presque collées au col, larges comme un ruban, qui s'infléchissent verticalement, mais leur position est tout à fait inusitée. Les deux extrémités de chaque anse sont perforées à la base, tout près de la ligne séparant le col du corps.



D'autre part, ces extrémités se prolongent vers le bas, sur le corps du vase, sous forme de bourrelets en relief, entaillés d'alvéoles, qui descendent jusqu'au pied du vase, pourvu lui-même d'un assez grand trou entre chacune des deux paires

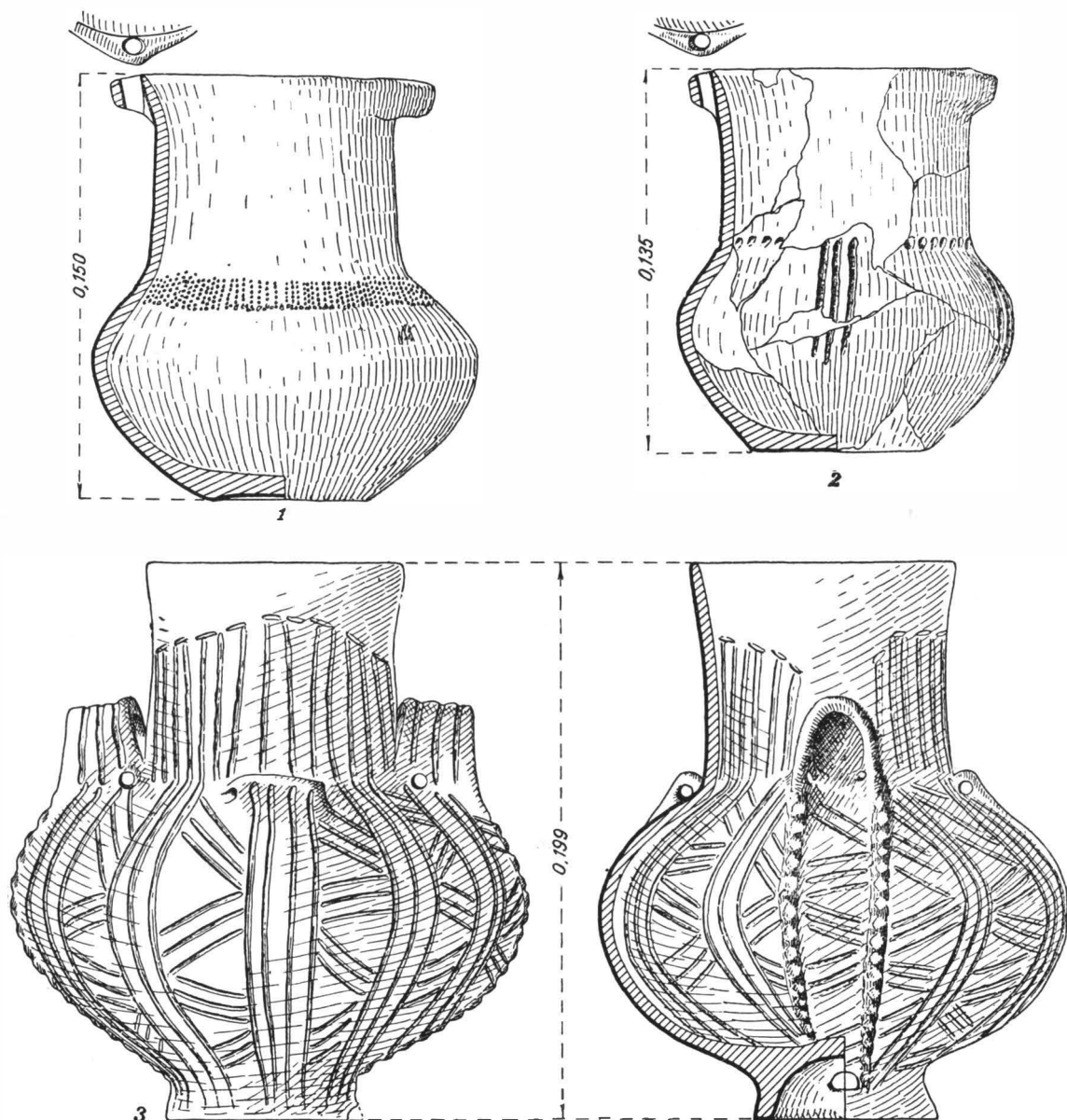


Fig. 4. — 1-2, les vases découverts à Cetate; 3, le vase de Măceșul de Jos.

de bourrelets. A des distances égales entre les deux anses — mais toujours sur la ligne séparant le col et le corps — sont modelées deux petites proéminences-anses oblongues, perforées horizontalement et munies chacune d'une légère crête également longitudinale. Hauteur: 19<sup>cm</sup>9; diamètre de l'ouverture: 9 cm; diamètre maximum: 17<sup>cm</sup>7; diamètre du pied: 6<sup>cm</sup>3 (fig. 3/5 et fig. 4/3). De

petites pierres apparaissent dans la paroi. En général, les surfaces intérieures et extérieures semblent avoir été de couleur gris noirâtre. On n'y remarque aucune trace de lustre, mais en échange la surface extérieure est assez rongée et munie de beaucoup de taches brun rougeâtre. Parfois, les taches rougeâtres forment une sorte de large bordure à des portions plus noires, dues probablement à une cuisson secondaire. Presque toute la surface extérieure est décorée : à 2<sup>cm</sup>5 sous le rebord sont alignées — dans les portions situées entre les anses principales — de courtes entailles relativement horizontales, d'où descendent les lignes épousant la forme de petits sillons verticaux et parallèles ; la plupart s'arrêtent à la ligne séparant le col et l'épaule ; mais des groupes de trois petits sillons se continuent jusqu'au pied du vase ; des proéminences en forme de petites anses ainsi que des anses principales descendent encore jusqu'au pied annulaire des groupes formés chacun de trois lignes de ce genre (dans un seul cas on n'en rencontre que deux). De la sorte, le corps proprement dit de ce vase est partagé en une série de zones parallèles et verticales (entre les groupes de lignes verticales) à l'intérieur desquelles sont tracés des groupes obliques de trois petites lignes parallèles — les unes de gauche à droite, les autres de droite à gauche ; entre ces groupes de petites lignes, il y a des espaces triangulaires. Les mêmes groupes ont encore été tracés dans les zones verticales situées entre les bourrelets descendant de l'anse. Bien que ces lignes en forme de petits sillons ne soient pas parfaitement égales, elles paraissent avoir été tracées soit avec le même instrument, soit avec un outil similaire, mais à pointe émoussée, de sorte que ces petits sillons ne sont pas incisés, mais enfoncés. Pourtant, un examen plus attentif, fait surtout à la loupe, montre que, au milieu de certains de ces sillons minuscules, il subsiste un fil de pâte en relief, ce qui signifie à coup sûr que l'instrument avec lequel le décor avait été tracé avait une large pointe très finement entaillée au milieu. En tout cas, cet instrument devait être plus simple que celui qui servit à décorer le vase de la tombe à incinération de Cîrna, décrit au n° 2 ; mais l'ornement réalisé grâce à lui ne peut pas être inclus dans la catégorie des ornements obtenus avec le petit « balai ».

★

Il n'y a pas de doute que tous les vases, décrits ci-dessus et découverts aux trois endroits déjà mentionnés dans le sud-ouest de l'Olténie, appartiennent à la civilisation de Coşofeni, caractéristique de ces régions pour la période de transition du néolithique au bronze, et qui a probablement dépassé le seuil de la première période de l'âge du bronze.

La plus typique des trois formes représentées par ces six vases est certainement celle des vases à haut col cylindrique, à deux petites anses-proéminences disposées à même le rebord et perforées verticalement. Ces vases ont un corps sphérique aplati ; c'est la forme représentée par le vase-urne de la tombe trouvée à Măgura Tomii (n° 1) et par les deux vases de Cetate (n°s 6—7). Un vase semblable — mais ayant des proéminences figurant de petites anses, qui sont peut-être un peu plus grandes — a été découvert, il y a près d'une trentaine d'années, à Ostrovul Corbului, avec quelques autres vases<sup>5</sup>. D. Berciu les avait attribués

<sup>5</sup> D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, 1939, fig. 1—3.

d'abord à la civilisation de Vinča-Turdaş<sup>6</sup> et finalement, tous, à celle de Coţofeni. En effet, la décoration du vase d'Ostrovl Corbului est typique elle aussi de la civilisation de Coţofeni; elle consiste en lignes obliques incisées formant des triangles hachurés sur le col et d'incisions verticales et parallèles sur le corps. Toute la surface du vase (de même que celle des autres vases trouvés ensemble) est peinte en rouge, ce qui représente une différence par rapport aux vases qui font l'objet du présent article.

Nous croyons qu'il n'y a pas de doute que cette forme de vase dérive à coup sûr des « pots à lait », bien connus, appartenant à la civilisation de Bodrogkeresztur, caractéristique de ce que l'on est convenu d'appeler l'époque du cuivre de Hongrie<sup>7</sup>, que l'on rencontre en Transylvanie également<sup>8</sup>. On sait que tous ces vases à lait ont un haut col cylindrique et un corps sphérique avec, immédiatement sous l'ouverture, deux petites anses verticales. Bien sûr, nous n'avons pas à discuter ici l'origine de cette forme de vases appartenant à la civilisation de Bodrogkeresztur, mais il reste à voir s'ils dérivent, comme cela a été dit<sup>9</sup>, des formes de la dernière période du néolithique de la même région danubienne ou si, au contraire, ils sont dus à l'influence des vases à décor cordé, à très long col et à petit corps sphérique.

Quant à nous, nous pencherions en faveur de cette dernière explication, surtout que parmi les vases à décor cordé de ce genre il y en a aussi à petite anse verticale placée un peu plus bas que le rebord. La seule différence essentielle existant entre les vases de la civilisation de Bodrogkeresztur et les nôtres est la position des anses et leur genre de modelage — étant donné que l'on sait que les « pots à lait » ont les anses toujours fixées verticalement sous le rebord. Nous croyons pourtant que l'on peut admettre que les proéminences en forme de petites anses étirées du rebord et percées verticalement, peuvent être également rattachées à d'autres manifestations de la civilisation de Bodrogkeresztur. Dans la nécropole située près de Szentes, caractéristique pour cette civilisation, on a trouvé aussi — outre les « pots à lait » habituels et des vases d'autres formes — un vase à corps relativement ovale, ayant sur le rebord deux anses-proéminences, plates à la partie supérieure et perforées verticalement<sup>10</sup>, qui sont sans aucun doute du même type que les anses des vases découverts en Olténie. Un second vase de même forme présente de petites anses de ce genre à l'intérieur du rebord<sup>11</sup>, mais c'est un cas plus rare. Patay précise que la forme d'« œuf » des deux vases n'est pas typique de la civilisation de Bodrogkeresztur et encore moins les petites anses perforées verticalement<sup>12</sup>, mais, étant donné que ces deux vases ont été découverts dans des tombes de la même nécropole appartenant à la civilisation de Bodrogkeresztur, il est clair qu'on peut les considérer comme des apparitions propres à cette civilisation.

<sup>6</sup> *Ibidem*, et p. 26.

<sup>7</sup> Cf. par exemple J. Hillebrand, *Das frühbronzezeitliche Gräberfeld von Pusztavánháza*, dans *ArchHung*, IV, 1929, fig. 4/3, 5/2, 6/4, 7/3, 10/3, etc., etc.

<sup>8</sup> Par exemple Roska Márton, dans *Erdély Régészeti Repertórium*, I, Cluj, 1942, fig. 123 et fig. 191.

<sup>9</sup> Par exemple F. Tompa, *25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn*, dans 24. – 25. BerRGK, p. 27 et suiv.; v. p. 51.

<sup>10</sup> P. Patay, *Kupferzeitliche Gräberfelder aus der Gegend von Szentes*, dans *AE*, III<sup>e</sup> série, IV, 1943; pp. 26–27–40, pl. 1–V (v. pl. V/3).

<sup>11</sup> *Ibidem*, pl. V/8.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 40.

Parmi les matériaux qu'il nous a été possible de passer en revue à cette occasion, outre une petite anse similaire – peut-être un peu plus grande – sur le rebord d'un fragment de vase trouvé en Hongrie et attribué par Banner à la civilisation de Baden<sup>13</sup>, nous pourrions citer quelques vases de la « civilisation de la céramique cannelée » (= Baden) de Moravie. Ces vases ont de petites anses, allongées et perforées verticalement, soit à proximité du rebord (sur des vases d'une autre forme)<sup>14</sup>, soit sur la panse dans le cas de vases d'une forme assez voisine des nôtres<sup>15</sup>. D'autre part, il ne faut pas oublier que de petites anses de ce genre, perforées verticalement, se rencontrent aussi dans la céramique de la civilisation des gobelets en forme d'entonnoir (« Trichterbecher ») de Tchécoslovaquie<sup>16</sup>, ainsi que dans la céramique cordée de Tchécoslovaquie<sup>17</sup> et d'Allemagne<sup>18</sup>, même si elles ne sont pas placées sur le rebord et si les vases sont aussi d'une autre forme. C'est pourquoi nous devons admettre que les anses-proéminences situées sur le rebord, perforées verticalement et typiques pour trois des cinq vases faisant l'objet de notre article, doivent être considérées comme le résultat d'une influence de la céramique cordée, transmise au groupe de Baden et de là plus loin, jusqu'au groupe de Coșofeni, si apparenté à celui de Baden. Nous rappellerons, plutôt à titre de curiosité, que dans la civilisation des vases caliciformes on trouve, sur le rebord de certaines écuelles, de petites anses qui sont modelées presque de la même façon et perforées verticalement elles aussi<sup>19</sup>.

Bien plus près d'Olténie, et toujours en territoire roumain, on avait trouvé dans deux des tombes de l'un des tumulus funéraires de Gurbănești, deux vases, publiés récemment, dont la forme s'inscrit *grosso modo* dans celle des vases à long col cylindrique et à corps sphérique aplati<sup>20</sup>. Le premier de ces vases a deux petites anses étirées du rebord et perforées verticalement<sup>21</sup> assez semblables comme forme générale aux petites anses des vases d'Olténie, bien qu'un peu plus grandes que celles de ces derniers. Par contre, la forme générale du vase est plus massive et le col proportionnellement plus large et plus bas. Les petites anses du second vase<sup>22</sup> sont plus longues, à peu près comme des bobines de fil perforées verticalement, ressemblant ainsi à certaines petites anses de la céramique cannelée tchécoslovaque, déjà mentionnées. En même temps, le long col se termine par une ouverture plus large, tandis que le corps est étriqué et assez aplati. Ces deux vases sont décorés d'un cordon tressé – le premier, plus simplement, sur le corps seulement; le second a aussi des rangées horizontales imprimées sur le col. Selon l'auteur de cette trouvaille, ces vases « correspondent, dans une certaine mesure, typologiquement parlant, à la céramique

<sup>13</sup> J. Banner, *Das Tisza-, Maros-, Körösgebiet bis zur Entwicklung der Bronzezeit*, 1942, pl. CXXI/5.

<sup>14</sup> Evzen Neustupný, *Zur Entstehung der Kultur mit kannelierter Keramik*, dans *Slovenská Archeológia*, VII, 2, 1959, p. 260–284; v. fig. 2/2.

<sup>15</sup> *Ibidem*, fig. 7/1–2.

<sup>16</sup> *Ibidem*, fig. 2/2 et 7.

<sup>17</sup> I. Ayamit, *O některých nálezech keramiky šňůrove v Praze*, dans *PA*, 1932, p. 38–40, fig. 23/1; J. Kabát, *Šňůrove hroby ze Sulejovic*, dans *PA*,

XLVII, 1956, p. 211 et suiv., fig. 11/4.

<sup>18</sup> Cf. p. ex. W. Bremer, art. *Schnurkeramik*, dans *Ebert*, RL, XI, p. 304 et suiv.; etc.

<sup>19</sup> Cf. p. ex. A. Stocký, *La Bohême préhistorique*, I, Prague, 1929, pl. CXIII.

<sup>20</sup> D. V. Rosetti, *Movilele funerare de la Gurbănești*, dans « *Materiale* », VI, 1959, pp. 791–816, v. fig. 8/1 et 2.

<sup>21</sup> *Ibidem*, fig. 8/1.

<sup>22</sup> *Ibidem*, fig. 8/2.

similaire du groupe de Gatnoie (U.R.S.S.), datée par T. Passek entre 1750 – 1500»<sup>23</sup>; celle-ci est cependant dépourvue d'anses, de sorte que la ressemblance ne concerne que la forme générale et l'ornementation cordée (surtout chez le second vase). Au fait, ces vases de l'U.R.S.S. ressemblent très bien à différents gobelets typiques de la céramique cordée et appartiennent certainement à cette civilisation. Certes, la présence des deux vases de Gurbănești dans des tumulus à tombes à ocre suppose des relations d'ordre général avec l'est. Toutefois, nous croyons que, tels qu'ils se présentent – avec leurs petites anses étirées du rebord et perforées verticalement –, on doit les rattacher aux vases caractéristiques de la civilisation de Coțofeni, décrits plus haut et que, par conséquent, ils proviendraient d'une contamination entre les formes de la civilisation des tombes à ocre et celles de la civilisation de Coțofeni. Comme il est assez probable que cette dernière soit née sur un fonds néolithique local par suite des puissantes influences culturelles et des apports ethniques de l'est et comme, d'autre part, certaines inhumations à ocre dans les tumulus d'Olténie ont été attribuées à la civilisation même de Coțofeni<sup>24</sup>, cette contamination paraît assez naturelle en ce qui concerne la forme des vases et surtout des anses.

Pour en revenir à la forme des trois vases d'Olténie, nous rappellerons que certains exemplaires, apparentés seulement d'une manière générale, ont été également trouvés dans le groupe Baden-Kostolač (Yougoslavie du nord-est)<sup>25</sup>; d'ailleurs, des formes apparentées ne manquent pas non plus dans la civilisation de Baden-Pécsel de Hongrie<sup>26</sup>, bien que ces dernières n'aient plus les caractéristiques spécifiques (long col cylindrique et corps sphérique relativement aplati). En revanche, on rencontre dans le groupe de la céramique cannelée de Tchécoslovaquie, déjà mentionnée, des vases d'une forme assez voisine, dont quelques-uns ont aussi de petites anses en forme de bobines de fil perforées verticalement, mais disposées sur le corps et non sur le rebord<sup>27</sup>. Cependant, étant donné que, à Ostrovul Corbului (Olténie) on a également trouvé – en même temps que le vase déjà mentionné et un autre dont nous ne tarderons pas à nous occuper — un vase à col long, plutôt tronconique et à corps bombé (mais non pas tronconique)<sup>28</sup>, ressemblant dans une certaine mesure à quelques exemplaires de la civilisation de Baden et, en même temps, à des vases plus anciens appartenant à la civilisation de la Theiss, nous croyons qu'on pourrait les englober tous dans les formes de la même grande famille.

Le vase de Măceșul de Jos (près du lac de Nedeia) trouve lui aussi une analogie assez proche parmi les vases découverts à Ostrovul Corbului et attribués initialement à la civilisation de Vinča: il s'agit d'un exemplaire<sup>29</sup> dont le col n'est qu'approximativement tronconique et moins haut que celui de notre exemplaire, le corps, sphérique, étant légèrement aplati et pourvu d'un pied à base annulaire. D'autre part, ce vase a aussi deux anses qui s'élèvent presque verti-

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 810. L'article de Tatiana Passek auquel renvoie Rosetti est intitulé *К вопросу о среднеднепровской культуре*, dans KS, XVI, 1947, pp. 34–51; fig. 10/6.

<sup>24</sup> Gh. Bichir, *Un mormint cu ocră la Cîrna*, dans SCIV, IX, 1, 1958, pp. 101–112.

<sup>25</sup> M. V. Garašanin, *Neolithikum und Bronzezeit*

in *Serbien und Makedonien*, dans 39.BerRGK, p. 1 et suiv.; v. pl. 7/3.

<sup>26</sup> J. Banner, *Die Pécseler Kultur*, pl. XII/2, pl. CXVII/11.

<sup>27</sup> Evžen Neustupný, *op. cit.*, fig. 7.

<sup>28</sup> D. Berciu, *op. cit.*, fig. 13/2.

<sup>29</sup> *Ibidem*, fig. 13/3.

calement, tout comme dans le cas de l'exemplaire de Nedeia, toujours modelées sous forme d'une large bande, attachées sur l'épaule et presque collées au col.

Sans pouvoir parler d'identité, nous noterons pourtant certaines correspondances dans le cadre de la céramique du type Baden de Hongrie: d'une part, des vases à col cylindrique et au corps assez bombé, portant aux épaules des anses qui s'élèvent en quelque sorte verticalement<sup>30</sup> et, d'autre part, un vase à col haut, relativement cylindrique, à corps sphérique pas trop volumineux et muni d'un pied cylindrique annulaire<sup>31</sup> — pouvant être considéré comme représentant une forme intermédiaire entre les deux vases d'Olténie dont nous nous occupons ici. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est d'ailleurs le fait que les deux petites anses verticales de ce dernier vase, placées près de l'épaule et perforées verticalement, entrent dans le même groupe général des anses perforées verticalement, mais situées sur le rebord dans le cas de l'autre forme de vases, et ressemblant assez aux anses de l'un des deux exemplaires de Gurbănești déjà mentionnés<sup>32</sup>, étant modelées presque comme des bobines à fil, longues et fixées verticalement sur la paroi du vase.

En ce qui concerne l'écuelle dont le fond est brisé et qui a été trouvée à Măgura Tomii, il s'agit d'une forme assez peu commune et en réalité non typique, de sorte que nous n'insisterons pas davantage à son sujet et nous passerons maintenant en revue l'ornementation des vases décrits plus haut.

La rangée d'entailles-piqûres, assez uniformes, située sur la ligne que l'on voit entre le col et l'épaule du vase décrit sous le n° 1, représente un ornement assez simple et commun qui — tout en n'étant pas exclusivement typique pour la civilisation de Coțofeni — se rencontre aussi dans cette civilisation. Nous rappellerons en ce sens deux rangées d'entailles sous un bourrelet alvéolaire, trouvées sur un fragment de Coțofeni publié jadis<sup>33</sup>, mais on peut multiplier les exemples. On rencontre également de telles entailles dans le groupe de Kostolač en Yougoslavie<sup>34</sup>, même si elles sont autrement disposées et combinées avec d'autres éléments décoratifs.

Pendant le décor du vase de même forme décrit plus haut (n° 6) est beaucoup plus typique et peut être considéré comme caractéristique pour le groupe de Coțofeni-Kostolač. En effet, des rangées de piqûres de cette sorte — différant davantage de la technique habituelle de la « Stichkeramik » — se rencontrent aussi sur des fragments provenant d'Olténie<sup>35</sup>, tandis que des bandes de points piqués et alignés, exécutés selon la technique dite de « Furchenstich », ou des groupes de tels points piqués, exécutés selon cette même technique fine, existent sur les nombreux fragments grâce auxquels Miložić a pu préciser dès le début le groupe culturel de Kostolač en Yougoslavie<sup>36</sup>, groupe qu'il a enrichi ensuite d'autres découvertes<sup>37</sup>. Quelques-unes de ces dernières ne sont d'ailleurs

<sup>30</sup> J. Banner, *Die Pécseler Kultur*, pl. CVIII/2.

<sup>31</sup> *Ibidem*, pl. XCV/34.

<sup>32</sup> D. V. Rosetti, *loc. cit.*, fig. 8/2.

<sup>33</sup> D. Berciu, *op. cit.*, fig. 86/28.

<sup>34</sup> Vl. Miložić, *Funde der Kostolacer Kultur in der Sammlung des Vorgeschichtlichen Seminars in Marburg/Lahn*, dans PZ, XXXIV/v (1949–1950), H.2, pp. 151–158, pl. 10/2; M. V. Garašanin,

*op. cit.*, pl. 5/4.

<sup>35</sup> D. Berciu, *op. cit.*, fig. 86/12.

<sup>36</sup> Vl. Miložić, *Das vorgeschichtliche Bergwerk «Šuplja Stena» am Avalaberg bei Belgrad (Serbien)*, dans WPZ, XXX, 1943, pp. 41–54, fig. 7.

<sup>37</sup> Vl. Miložić, *Funde der Kostolacer Kultur*, pl. 10/3 et 30; pl. 11/1, 3–5; etc.

pas autre chose que les premières découvertes de ce genre faites à Vinča lors des fouilles de M. Vassits<sup>38</sup>. Parmi les autres découvertes anciennes, mentionnées par les chercheurs qui se sont préoccupés de la question de ce groupe culturel, il se trouve aussi des fragments décorés de rangées en pointillé, fines et parallèles, provenant encore de la région nord-orientale de la Yougoslavie<sup>39</sup>. Des vases décorés de la même manière ne font pas non plus défaut dans la céramique du nord et du nord-est de la Yougoslavie — vases attribués par R. R. Schmidt à la civilisation de Baden<sup>40</sup>, — ni parmi les fragments récemment découverts — lors des fouilles faites à proximité du village de Hrtkovci sur la Save<sup>41</sup> — dans la même couche que des fragments appartenant aux groupes de la céramique cannelée et de Vučedol, sans que l'on puisse établir quelque différence stratigraphique entre eux — ce qui a déterminé l'auteur de la découverte à considérer ces trois groupes comme contemporains. Encore que moins fréquent, l'ornement formé de rangées d'un fin pointillé se rencontre pourtant aussi dans la céramique typique de Baden (= Pécsel) de Hongrie<sup>42</sup>, bien que dans ce groupe culturel l'ornement à piqûres-fossettes plus fortes soit plus fréquent; les piqûres sont d'ailleurs un peu plus distancées et plus rarement disposées en rangées nombreuses. Nous devons préciser que parmi les vases attribués au groupe yougoslave de Kostolač, certains ont une décoration formée de deux rangées de points-fossettes parallèles, un peu plus grandes<sup>43</sup>, absolument identiques à la fois comme technique et comme motifs à de nombreux ornements de ce genre du groupe de Baden, de sorte qu'il est évident qu'il s'agit de variantes du même procédé général d'ornementation, commun aux deux groupes culturels.

En ce qui concerne le décor du vase n° 7 — la rangée de piqûres-fossettes assez fortes qui marque la ligne de soudure rattachant le col et le corps — il est assez commun, même si le pointillé n'est pas très régulier et diffère un peu des entailles visibles sur le vase n° 1. Les groupes de petits sillons, parallèles et verticaux disposés entre les entailles — lesquels sont exécutés assez rudimentairement mais peuvent être inscrits dans le grand groupe de la décoration cannelée — ne sont pas non plus étrangers au même horizon culturel, car ils sont fréquents aussi bien dans le groupe de Kostolač que dans celui de Baden, quoique dans ces groupes il s'agisse en général de véritables cannelures et de côtes dont le relief est exécuté avec beaucoup plus de soin que dans le cas de notre vase. Nous mentionnerons pourtant tout spécialement les groupes de quatre cannelures verticales que l'on observe sur un vase du groupe de la céramique cannelée (= Baden) de Tchécoslovaquie<sup>44</sup> et qui sont assez voisins de ceux de notre vase, la forme même du vase ci-dessus étant apparentée à celle des exemplaires décrits ici.

La décoration du vase décrit au n° 8 est tout à fait caractéristique de la civilisation de Coșofeni. Les lignes profondes et assez longues, réalisées en appuyant l'outil et non pas à proprement parler par incision<sup>45</sup>, ainsi que les groupes

<sup>38</sup> M. M. Vassits, *Die Hauptergebnisse der prähistorischen Ausgrabung in Vinča, 1908*, dans *PZ*, II, 1910, p. 23 et suiv.; v. pl. 15/1.

<sup>39</sup> AÉ, XIX, 1899, p. 63, pl. I/1–5; p. 64, fig. 7–9.

<sup>40</sup> R. R. Schmidt, *Die Burg Vučedol*, pl. 24/5 et 8.

<sup>41</sup> R. Rasajki, *Gomolova bei Hrtkovci*, dans

«Rad Vojvodanskih Muzeja», 3, 1954, pp. 187–219; v. pl. XI/31–33 et pl. XII/2, 2–6, 11, etc.

<sup>42</sup> J. Banner, *Die Pécseler Kultur*, pl. XXVI/2; pl. XLIX/12; pl. LV/12 et notamment pl. CVIII/13.

<sup>43</sup> M. V. Garašanin, *op. cit.*, pl. 7/1 et 3.

<sup>44</sup> Evzen Neustupný, *op. cit.*, fig. 5/8.

<sup>45</sup> D. Berciu, *op. cit.*, fig. 86 et 87.

de lignes en zigzag, se rencontrent assez fréquemment<sup>46</sup> dans cette civilisation ; ce décor ne manque d'ailleurs pas non plus dans le groupe « Furchenstich-Linsenkera­mik » de Transylvanie<sup>47</sup>, étant tout à fait commun dans la civilisation de Baden-Pécsel, de sorte que nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de mentionner un plus grand nombre d'analogies<sup>48</sup>. D'autre part, quelques-unes des lignes plus profondes du décor de la céramique de Baden sont assez négligemment exécutées, de sorte qu'elles approchent, comme aspect et réalisation<sup>49</sup>, de l'orne­ment que l'on voit sur l'écuelle (n° 2) de la tombe de Măgura Tomii. D'ailleurs, au milieu de quelques-uns des ornements piqués-incisés de la céramique appartenant à la civilisation de Baden-Pécsel, on peut observer au centre de la ligne une mince crête en relief<sup>50</sup>, ce qui prouve que cette décoration a été faite à l'aide d'outils semblables à ceux utilisés pour décorer l'écuelle de la tombe de la Măgura Tomii.

Enfin, les bourrelets alvéolés qui descendent des anses du même vase n° 8 sont très fréquents et de la même forme dans la civilisation de Coțofeni proprement dite<sup>51</sup> ; ils ne manquent pas non plus dans les complexes « Furchenstich-Linsenkera­mik » de Transylvanie<sup>52</sup>, ni dans la civilisation de Baden<sup>53</sup>.

Tout ce qui précède au sujet des vases que nous publions ici prouve qu'ils appartiennent certainement à la civilisation de Coțofeni d'Olténie. Les uns au point de vue des formes, les autres au point de vue de la décoration, tous ont des éléments communs avec le groupe de Kostalač et celui de Baden-Pécsel. Le poinçon en cuivre, à quatre arêtes, découvert dans la tombe de la Măgura Tomii, n'est pas non plus un outil exceptionnel pour ces temps-là, étant commun en Olténie à partir du groupe Sălcuța du complexe de Gumelnița-Sălcuța, qui a précédé la civilisation de Coțofeni en Olténie. Parmi les découvertes appartenant au groupe de Kostalač figure aussi une hache plate en cuivre, trouvée dans une tombe de Dobanovici<sup>54</sup>, tandis que dans l'aire de diffusion du groupe de Baden-Pécsel les pièces en cuivre sont relativement fréquentes<sup>55</sup>. Parmi elles, il y a aussi les poinçons qui, selon Banner, « correspondent aux poinçons néolithiques », ayant également quatre arêtes<sup>56</sup>.

Quant au petit fragment d'ocre (?) découvert dans la tombe de Măgura Tomii, nous nous en occuperons en même temps que de la question du rite d'inci­nération de la tombe en question.

★

Les fouilles et recherches déjà entreprises au sujet de la civilisation de Coțofeni dans son ensemble et par rapport au rite funéraire de cette civilisation, sont encore trop peu nombreuses, bien que ce problème ait été discuté à plusieurs

<sup>46</sup> *Ibidem*.

<sup>47</sup> H. Schroller, *Die Stein- und Kupferzeit Siebenbürgens*, 1932, pl. 31/1–2 et 4.

<sup>48</sup> J. Banner, *Die Pécseler Kultur*, v. notamment pl. XV/15, XVI/14, XXI/1–3.

<sup>49</sup> *Ibidem*, pl. XLI/1–3.

<sup>50</sup> *Ibidem*, pl. XXVI/23.

<sup>51</sup> D. Berciu, *op. cit.*, fig. 85/7 et 81.

<sup>52</sup> H. Schroller, *op. cit.* ; v. p. ex. pl. 28/1.

<sup>53</sup> J. Banner, *Die Pécseler Kultur* ; v. p. ex. pl.

VII/17 et 41 ; pl. VIII/26, 32–33 ; pl. XXIV/25, pour ne mentionner que quelques exemples plus proches comme exécution du bourrelet alvéolaire visible sur le vase de Măceșul de Jos.

<sup>54</sup> M. V. Garașanin, *op. cit.*, p. 43.

<sup>55</sup> J. Banner, *Die Pécseler Kultur*, pp. 172–173.

<sup>56</sup> *Ibidem*, et pl. XLIV/25 ; pl. LXXIX/10 ; pl. XCV/23 (provenant des tombes) et pl. LXIX/20 (provenant d'une fosse d'habitation).



reprises. En ce qui concerne les tombes appartenant à cette civilisation et situées en Olténie, les données en ont été récemment résumées par G. I. Bichir<sup>57</sup> à l'occasion de la publication de quelques vases découverts aux environs du village de Cîrna. Mais ces vases sont dus à une découverte fortuite, de sorte qu'on ne peut pas affirmer avec toute la certitude voulue qu'ils ont été vraiment enterrés dans une tombe à ocre enfouie sous un tumulus, bien qu'il soit évident que dans ce cas on ne peut pas exclure *de plano* cette possibilité. D'autre part, dans les différents tumulus à ocre fouillés en Olténie on n'a trouvé aucun vase d'offrande appartenant à la civilisation de Coțofeni, mais seulement des tessons céramiques du type Coțofeni, dans la terre des tumulus, mais non pas dans les tombes aussi. C'est pourquoi il se pourrait très bien que ces fragments aient été apportés des environs, avec la terre nécessaire à l'édification des tumulus, et qu'ils leur fussent donc antérieurs, tout comme il se pourrait qu'ils proviennent de vases brisés lors de l'érection des tumulus et qu'ils soient par conséquent contemporains. En revanche, il est certain qu'on ne connaissait pas de tombe à incinération appartenant à la civilisation de Coțofeni en Olténie. En Transylvanie, dans l'aire d'expansion de cette civilisation (y compris les aspects apparentés, qu'ils soient appelés « Furchenstich » et « Linsenkeramik » ou civilisation de Corpadea), on a trouvé, dans des tumulus renfermant des tombes à inhumation, de la céramique appartenant surtout au groupe « Furchenstich », considérée par Reinerth et par Schroller comme plus ancienne, mais aussi de la céramique du type « Linsen », estimée par les mêmes comme étant plus récente<sup>58</sup>. La découverte de spirales en argent dans certains tumulus d'Olténie<sup>59</sup> ne contribue nullement à l'élucidation de la question. En parlant des découvertes faites avant 1939 en Olténie, D. Berciu affirmait qu'une seule de ces tombes pouvait être attribuée avec certitude à la civilisation de Coțofeni — celle de Suharu-Dolj, où il y avait aux pieds du mort « une tasse caractéristique de la civilisation de Coțofeni »<sup>60</sup>.

D'autre part, la présence du petit morceau d'ocre rouge dans la tombe de Măgura Tomii doit être mise en rapport avec certaines constatations faites à l'occasion de l'examen de quelques tumulus d'Olténie et de Moldavie. En effet, dans l'un des tumulus que nous avons fouillés avec notre collègue C. S. Nicolăescu-Ploșșor à Seaca de Cîmp (Olténie du sud-ouest), la tombe secondaire (mais située toujours au milieu du tumulus, à un mètre environ au-dessus de celle se trouvant à sa base) contenait, tout près de la tête du squelette, un fond de vase atypique, dans lequel se trouvait un *petit tas d'ocre*, bien que l'on n'ait pas trouvé de traces d'ocre sur les ossements du squelette<sup>61</sup>, ni sur les autres squelettes des deux tumulus de Seaca de Cîmp. Toujours en Olténie, dans l'une des tombes des tumulus de Plenița, on a trouvé aussi, outre des traces d'ocre rouge sur le crâne et les pieds du squelette, quelques mottes d'ocre<sup>62</sup>. Dans l'un des groupes de tombes relevant des inhumations à ocre de Holboca (Moldavie septentrionale,

<sup>57</sup> Gh. I. Bichir, *op. cit.*

<sup>58</sup> Discussion des « phases » de Reinerth chez I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, dans 22.BerRGK, 1932, p. 11 et suiv.; v. p. 62 et suiv.

<sup>59</sup> Données résumées chez Gh. I. Bichir, *op. cit.*, p. 109.

<sup>60</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 82 (v. aussi p. 96).

<sup>61</sup> Vladimir Dumitrescu, *Dare de seamă asupra cercetărilor și săpăturilor întreprinse în anul 1942*, loc. cit., p. 43.

<sup>62</sup> D. Berciu et collaborateurs, *Șantierul Verbișcioara*, dans SCIV, III, 1952, pp. 141–189 (v. pp. 163 et suiv.).

près de Jassy), l'ocre n'avait pas été répandu sur les cadavres, et n'avait donc pas teinté de rouge les squelettes, mais il était déposé en petits tas au fond des fosses<sup>63</sup>. Tous ces faits indiquent qu'il est possible d'établir une corrélation entre de pareilles inhumations dans des tumulus, où l'ocre rouge ne se trouve que sous la forme d'un petit tas, et la tombe à incinération de Măgura Tomii, décrite ci-dessus, où l'on a également trouvé un petit morceau d'ocre rouge. Certes, cela ne signifie toutefois pas que l'on pourrait affirmer encore, d'une manière catégorique, que les tombes à ocre d'Olténie et de Transylvanie appartiennent à la civilisation de Coțofeni; mais, en même temps, on ne peut pas exclure le synchronisme et la corrélation existant entre les tombes des tumulus à ocre, d'une part, et la civilisation de Coțofeni, d'une autre, en considérant cette civilisation comme antérieure aux tombes à ocre, comme D. Berciu serait enclin à le croire<sup>64</sup>; Gh. Bichir a montré tout récemment que certaines formes et le décor des vases de la tombe à tumulus et à ocre rouge de Cîrna ont des analogies avec les matériaux attribués avec certitude à la civilisation de Coțofeni, même si l'ornementation de ces vases n'est pas caractéristique exclusivement à cette civilisation<sup>65</sup>.

Si l'on passe maintenant au groupe de Kostolač, de Yougoslavie, on constate que l'on n'y a trouvé jusqu'à présent qu'un petit nombre de tombes — toutes à inhumation en position accroupie, sans y avoir rencontré des tombes à incinération<sup>66</sup>. Il n'est pas question d'ocre pour ces tombes. Par contre, dans le groupe culturel de Baden-Pécsel (Hongrie), on connaît aussi bien des tombes à inhumation (surtout avec des squelettes accroupis) que des tombes à incinération, avec ou sans urnes. Toutes les données connues à ce sujet ont été récemment rassemblées par Banner dans son ouvrage de synthèse<sup>67</sup>, de sorte que nous n'insisterons pas ici à ce sujet, ni en ce qui concerne l'origine du rite d'incinération dans la civilisation de Baden-Pécsel, surtout que Banner a résumé toutes les opinions antérieures. Mais il nous semble certain que la civilisation des vases campaniformes a dû jouer elle aussi un certain rôle à cet égard, même si on ne peut pas considérer comme dénué de fondement le point de vue de Banner relatif au rôle de la Bohême et de la Moravie<sup>68</sup> dans l'introduction du rite de l'incinération sur le Moyen-Danube.

Pour en revenir à la tombe de Măgura Tomii, point de départ de ces discussions, il est clair qu'elle ne pourrait être d'aucune manière rattachée aux manifestations habituelles du rite funéraire local. Aucune découverte néolithique faite sur le territoire de la R. P. Roumaine — ni dans la zone d'expansion ultérieure de la civilisation de Coțofeni, ni sur le reste du territoire — n'indique, jusqu'à l'heure actuelle, que le rite d'incinération y ait été pratiqué au cours du néolithique et dans la période de transition du néolithique à l'âge du bronze. De sorte que la constatation de ce rite dans une tombe appartenant à la civilisation de Coțofeni doit être rapportée à des influences étrangères, qui n'ont pu parvenir d'ailleurs que du nord-ouest. Du moment que la civilisation des vases campaniformes ne s'est pas propagée au sud-est du coude que fait le Danube à Budapest,

<sup>63</sup> I. Nestor et collaborateurs, *Șantierul Valea Jijiei*, dans SCIV, III, 1952, pp. 19–119 (v. p. 94 et suiv. — plus spécialement p. 101).

<sup>64</sup> D. Berciu et collaborateurs, *loc. cit.* (v. p. 164 et suiv.).

<sup>65</sup> Gh. I. Bichir, *op. cit.*, p. 105.

<sup>66</sup> M. V. Garašanin, *op. cit.*, p. 39.

<sup>67</sup> J. Banner, *Die Pécseler Kultur*, p. 184 et suiv.

<sup>68</sup> *Ibidem*, pp. 204–205.

il ne nous paraît pas possible de songer à une influence directe de sa part. Par ailleurs, étant donné que — ainsi que nous l'avons déjà dit — l'incinération est relativement fréquente dans la civilisation de Baden-Pécsel de Hongrie, et que cette civilisation fait partie du même grand groupe culturel dans lequel on doit englober à la fois le groupe de Kostolač de Yougoslavie et celui de Coșofeni de Roumanie — nous considérons comme très probable que la présence de la tombe à incinération de Măgura Tomii, et par conséquent l'adoption du rite d'incinération par les tribus de la civilisation de Coșofeni, sont en rapport direct avec les influences de Baden-Pécsel. Ce qui pourrait sembler étrange, c'est seulement le fait que les trois groupes de la civilisation de Baden-Pécsel de Hongrie qui pratiquaient l'incinération, sont tous situés dans les zones nord, nord-ouest et nord-est de la Hongrie, c'est-à-dire seulement un peu plus près de la limite extrême atteinte par la civilisation des vases campaniformes, tandis que les zones centrale, méridionale et du sud-ouest toutes entières, d'où le courant d'incinération aurait pu se propager directement vers l'Olténie, ne connaissent que l'inhumation. Cependant, si nous tenons compte de toutes les données connues actuellement, nous sommes obligé d'admettre que seules les tribus appartenant à la civilisation de Baden-Pécsel de Hongrie ont pu transmettre — d'une manière ou d'une autre et tout à fait sporadiquement — le rite de l'incinération aux tribus, apparentées, de la civilisation de Coșofeni. Cette transmission a pu avoir lieu par la voie des relations habituelles entre tribus, lorsque les membres d'une tribu pénétraient assez loin sur le territoire d'un autre groupe culturel. Quant à l'importance et la diffusion de ce rite dans les pratiques funéraires des tribus de la civilisation de Coșofeni, c'est là une autre question, que seul l'avenir élucidera.

Cependant il est certain que la présence de l'ocre rouge dans la tombe à incinération de Măgura Tomii doit être considérée comme un fait particulièrement significatif, précisément parce que l'utilisation de l'ocre *n'a pas été* signalée dans les tombes relevant de la civilisation de Baden (de Hongrie), de même qu'elle ne l'a pas été dans les quelques tombes du groupe de Kostolač de Yougoslavie. L'adoption de la coutume de déposer de l'ocre rouge dans les tombes appartenant à coup sûr à la civilisation de Coșofeni (telle la tombe de Măgura Tomii) n'a pu se produire que par l'intermédiaire des tribus qui nous ont laissé les tombes à ocre d'Olténie, et seulement dans la mesure où entre elles et les tribus de la civilisation de Coșofeni ont existé des rapports très étroits. C'est pourquoi, bien que jusqu'à présent, outre la tombe de Suharu (qui ne contient d'ailleurs pas d'ocre !) aucune autre tombe à inhumation, située en Olténie, ne saurait être attribuée avec certitude à la civilisation de Coșofeni, il nous semble que la conclusion qui s'impose c'est qu'il n'est nullement exclu que certaines tombes à ocre, trouvées dans des tumulus d'Olténie, appartiennent aux tribus de la civilisation de Coșofeni. D'ailleurs, c'est seulement par un contact direct, croyons-nous, entre les tribus de la civilisation de Coșofeni et celles venues de l'Est, apportant avec elles la coutume des inhumations dans des tumulus et l'emploi de l'ocre rouge dans les tombes, que l'on pourrait également expliquer la forme des vases livrés par l'une des tombes de Gurbănești, tombes déjà mentionnées. Cela étant, il nous semble que nous devrions renoncer aux réserves faites naguère à l'égard d'un éventuel synchronisme entre la civilisation de Coșofeni et la civilisation des inhumations à l'ocre dans des tumulus, et admettre qu'elles sont au moins partiellement contemporaines. D'ail-

leurs, il n'y a pas de doute que l'écllosion même de la civilisation de Coțofeni sur le fonds néolithique local a été influencée par des éléments ethniques et culturels orientaux, sinon même par les tribus des inhumations avec ocre. Toute la période de transition du néolithique à l'époque du bronze, et même la fin du néolithique sur le territoire situé au nord du Danube roumain, sont caractérisées par des contacts de plus en plus étroits avec l'Est, tandis que la disparition de certaines civilisations autochtones ainsi que l'apparition et la formation d'autres civilisations en Valachie, Olténie et Moldavie sont étroitement liées à ce phénomène. Le caractère semi-nomade qui est prépondérant chez les tribus venues de l'Est, qui avaient déjà dépassé le stade de la première grande division sociale du travail, explique d'ailleurs aussi les caractéristiques des établissements de la première époque du bronze sur le territoire situé au nord du Danube.

En conclusion de tout ce qui a été dit plus haut nous estimons que, en ce qui concerne le territoire de la civilisation de Coțofeni, on peut admettre l'existence des deux rites funéraires — aussi bien celui de l'inhumation que celui de l'incinération. A l'heure actuelle, nous ne saurions dire quelle importance a gagné le rite de l'incinération au sein de cette civilisation. C'est pour cette raison que nous ignorons si ce rite est resté tout à fait sporadique ou s'il a été adopté sur une plus grande échelle. Le fait cependant que les anciennes tombes de l'âge du bronze d'Olténie et de Transylvanie sont des tombes à inhumation, semblerait indiquer que l'incinération n'a pas joui d'une trop grande faveur au cours de cette période de transition du néolithique au bronze — bien que, comme on le sait, à partir de l'époque moyenne du bronze toute l'Olténie occidentale et une bonne partie de la Transylvanie (les zones d'expansion de la civilisation des champs d'urnes du type Gîrla Mare-Cîrna et de la civilisation de Wietenberg) soient caractérisées au point de vue du rite funéraire par l'incinération. Cependant ces civilisations sont postérieures de quelques siècles à la tombe à incinération de Măgura Tomii; leur rite funéraire ne peut pas être mis en rapport avec cette preuve isolée d'incinération (et en fait unique jusqu'à maintenant) datant d'une époque beaucoup plus ancienne. Quoi qu'il en soit, il est certain que, dans l'état actuel de nos connaissances, la tombe à incinération de Măgura Tomii est la plus ancienne manifestation de ce genre rencontrée sur le territoire roumain, et certainement aussi l'une des plus anciennes des régions avoisinantes.

VLADIMIR DUMITRESCU